



Saint-Quentin, le 8 octobre 2023

Le Royaume de Dieu nous est confié



Jésus est venu révéler Dieu. Il parle encore, mais nous devons écouter pour bien entendre le message. N'est-ce pas ce qui a manqué dans le passé, et ce qui fait défaut aux êtres d'aujourd'hui ? Jésus nous invite à oser ouvrir les yeux, à prendre le risque de la lucidité, à nous avouer que tout ne va pas pour le mieux, ni dans notre Église, ni dans notre pays ni dans notre humanité.

Chacun doit s'engager consciemment et personnellement. Nous devons rendre Dieu présent, car il a besoin de nous pour faire régner son royaume. Nous sommes libres de nos gestes. Dans la foi, nous ne sommes pas des enfants dépendants qui acceptent tout. Nous ne sommes pas des révoltés qui rejettent tout. Nous sommes des adultes, conscients de leurs limites et de leur dépendance. C'est la liberté de Dieu à laquelle nous sommes invités. Être libres, c'est être conscients de notre dépendance, conscients d'avoir reçu une vigne à cultiver.

C'est pourquoi notre responsabilité de chrétiens est de cultiver ce que nous avons reçu gratuitement, de faire fructifier les dons reçus. Les obligations associées aux sacrements, les conceptions pastorales, les édifices, les structures d'organisation, tout cela est important mais secondaire en regard du Royaume de Dieu. Le Royaume de Dieu nous est confié et il ne faut pas l'oublier.

C'est à nous de répondre à cette invitation avec tous les talents que nous avons reçus.

Bon dimanche à tous !

P. Stanislas scj



27^e Dimanche TO A

PREMIÈRE LECTURE

« *La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël* »

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 5, 1-7)

Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne.

Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. Il en retourna la terre, en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais.

Et maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez donc juges entre moi et ma vigne ! Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ? Eh bien, je vais vous apprendre ce que je ferai de ma vigne : enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée. J'en ferai une pente désolée ; elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ; j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie.

La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici le crime ; il en attendait la justice, et voici les cris.

PSAUME 79

R/ La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël.

La vigne que tu as prise à l'Égypte,
tu la replantes en chassant des nations.
Elle étendait ses sarments jusqu'à la mer,
et ses rejets, jusqu'au Fleuve.

Pourquoi as-tu percé sa clôture ?
Tous les passants y grappillent en chemin ;
le sanglier des forêts la ravage
et les bêtes des champs la broutent.

Dieu de l'univers, reviens !
Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-la,
celle qu'a plantée ta main puissante.

Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !
Seigneur, Dieu de l'univers, fais-nous revenir ;
que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés.

DEUXIÈME LECTURE

« Mettez cela en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous »

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 4, 6-9)

Frères, ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte. Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous.

ÉVANGILE

« Il louera la vigne à d'autres vignerons »

Alléluia. Alléluia. C'est moi qui vous ai choisis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, dit le Seigneur. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 21, 33-43)

En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Écoutez cette parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour de garde. Puis il loua cette vigne à des vignerons, et partit en voyage. Quand arriva le temps des fruits, il envoya ses serviteurs auprès des vignerons pour se faire remettre le produit de sa vigne. Mais les vignerons se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième. De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais on les traita de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : 'Ils respecteront mon fils.' Mais, voyant le fils, les vignerons se dirent entre eux : 'Voici l'héritier : venez ! tuons-le, nous aurons son héritage !' Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Eh bien ! quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vignerons ? » On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d'autres vignerons, qui lui en remettront le produit en temps voulu. » Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux !* Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits. »



MÉDITATION

Pour Jésus, la parabole est une manière d'expliquer, en termes simples et à travers des faits et des situations courantes très concrètes, des réalités souvent plus complexes ou d'ordre spirituel. Mais si les histoires sont simples et pleines de bon sens, notre capacité d'aveuglement est tellement grande qu'il nous est très souvent difficile d'en accepter la leçon ou les applications qui nous concernent directement.

La parabole d'aujourd'hui est ce qu'on pourrait appeler une parabole économique et écologique, une parabole qui invite à la responsabilité.

Dans la Bible, la vigne est symbole de bien-être et de prospérité, de paix avec Dieu et entre nous. C'est un lieu de bonheur où l'alliance est vécue à plein.

C'est pourquoi, lorsque le Christ parle de la vigne, tous s'attendent à une histoire de paix et de prospérité. Mais dans le texte d'aujourd'hui, ceux en charge de la vigne ne pensent qu'à tuer pour s'emparer d'un bien qui ne leur appartient pas.

En effet, l'histoire parle de quelques paysans qu'un seigneur a chargés de travailler sa vigne. Quand vient le temps des vendanges, quelque chose de surprenant et d'inattendu se produit. Les fermiers refusent de livrer la récolte. Le Seigneur ne récoltera pas les fruits qu'il espère tant.

Leur audace est incroyable. Ils tuent l'un après l'autre, les serviteurs que le seigneur leur envoie pour cueillir les fruits. Plus encore. Quand il leur envoie son propre fils, ils le jettent « hors de la vigne » et le tuent pour rester les seuls propriétaires de tout.

Que peut faire le seigneur de la vigne avec ces fermiers ? Les chefs religieux, qui écoutent mal l'aise la parabole, en tirent une terrible conclusion : il les fera mourir et il cèdera la vigne à d'autres agriculteurs « qui lui donneront les fruits en temps voulu ». Ils se condamnent eux-mêmes. Jésus le leur dit en face : « *C'est pourquoi je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé et donné à un peuple qui portera du fruit* ».

Dans la « vigne de Dieu », il n'y a pas de place pour ceux qui ne portent pas de fruit. Dans le projet du Royaume de Dieu que Jésus annonce et promet, des « paysans indignes » qui ne reconnaissent pas la seigneurie de son Fils, car ils se sentent propriétaires, seigneurs et maîtres du peuple de Dieu, ne peuvent continuer à occuper une place. Ils doivent être remplacés par « un peuple qui produira du fruit ».

Cette parabole est un récit où Jésus nous découvre d'une manière allégorique l'histoire de Dieu avec le peuple élu. C'est une histoire triste. Dès le début, Dieu avait pris soin de lui avec tout son amour. C'était sa « vigne préférée ». Il voulait en faire un exemple de justice et de fidélité. Il devait être une « grande lumière » pour tous les peuples.

Cependant, ce peuple avait rejeté et tué, l'un après l'autre, les prophètes que Dieu lui envoyait pour recueillir les fruits d'une vie plus juste. Finalement, dans un geste incroyable d'amour, il envoie son propre Fils. Mais les dirigeants de ce peuple en finissent avec lui. Qu'est-ce que Dieu peut faire avec un peuple qui déçoit ses attentes avec tant d'aveuglement et d'obstination ?

Essayons maintenant de lire la parabole pour nous aujourd'hui. Cette vigne, c'est notre monde d'aujourd'hui. Ce monde nous est confié par Dieu. Mais nous n'en sommes pas des propriétaires absolus. Dieu est « parti en voyage », en apparence il est loin, il ne se mêle plus des affaires de ce monde, des affaires de la terre. Mais un jour il nous demandera des comptes. Parce que nous sommes tous responsables devant lui de cette gestion du monde ; à la fois de notre humanité et de la terre. Et nous qui écoutons aujourd'hui cette parole, il faut que nous retrouvions le sens de cette responsabilité, que nous nous sentions personnellement responsables.

Oui, cette parabole nous parle aussi de nous-mêmes. Une lecture honnête du texte nous oblige à nous poser des questions graves : en ces temps qui sont les nôtres, sommes-nous en train de produire « les fruits » que Dieu attend de son peuple : justice à l'égard des exclus, solidarité, compassion envers ceux qui souffrent, pardon... ?

Dieu n'a pas de raison de bénir un christianisme stérile dont il ne reçoit pas les fruits attendus ni de s'identifier à notre médiocrité, à nos incohérences, à nos déviations et à notre manque de fidélité. Si nous ne répondons pas à ses attentes, Dieu continuera à ouvrir, avec d'autres gens qui produiront des fruits de justice, de nouveaux chemins pour son projet de salut.

Nous parlons de « crise religieuse », de « déchristianisation », « d'abandon de la pratique religieuse » ... N'est-ce pas peut-être le signe que Dieu est en train de préparer le chemin qui rendra possible la naissance d'une Eglise moins puissante mais plus évangélique ; moins nombreuse mais plus dévouée à construire un monde plus humain ? De nouvelles générations plus fidèles à Dieu que nous-mêmes, ne sont-elles pas, peut-être, en train d'arriver ?

Jésus est venu révéler Dieu. Il parle encore, mais nous devons écouter pour bien entendre le message. N'est-ce pas ce qui a manqué dans le passé, et ce qui fait défaut aux êtres d'aujourd'hui ? Dieu ne s'impose jamais et il ne doit jamais être imposé. Jésus nous invite à oser ouvrir les yeux, à prendre le risque de la lucidité, à nous avouer que tout ne va pas pour le mieux, ni dans notre Église, ni dans notre pays ni dans notre humanité. Dieu ne se décourage pas. Inlassablement il se propose à l'humanité. Il ne fera périr personne, comme le suggéraient grands prêtres et pharisiens. Il ouvre une autre voie, celle où Jésus est la pierre d'angle à partir de laquelle le royaume prendra forme lentement par l'adhésion de chacun dans la foi à Jésus ressuscité.

Dieu attend de nous un engagement conscient et personnel. Il nous le fait savoir à travers cette histoire. Il a besoin de nous pour faire régner son royaume. Nous sommes libres de nos gestes. Dans la foi, nous ne sommes pas des enfants dépendants qui acceptent tout. Nous ne sommes pas des révoltés qui rejettent tout. Nous devons être des adultes, conscients de leurs limites et de leur dépendance. C'est la liberté de Dieu à laquelle nous sommes invités. Être libres, c'est être conscients de notre dépendance, conscients d'avoir reçu une vigne à cultiver. La communauté des chrétiens de la ville de Philippes (au nord de la Grèce) est présentée comme une vigne modèle, portant un fruit excellent que Paul n'a qu'à encourager. Puissions-nous être de ces Philippiens.

Alors, quelles leçons en tirer aujourd'hui ? Prenons-en une :

L'amour, la bonté, la fraternité, sont justice et vérité. Mais cet amour n'est pas aveuglement et faiblesse, et cette bonté n'est pas mollesse, mais fermeté. Il ne suffit pas non plus que nous portions l'étiquette d'un label de qualité. Nous ne sommes pas dispensés de travail. Et le Père attend que nous portions du fruit. Du fruit de qualité. Le cri d'un amour déçu doit nous faire mesurer l'intensité de cet amour, nous réveiller, secouer notre torpeur. C'est une chance.

Si nous prenons la vigne dans son ensemble, la vigne de l'Eglise, celle de nos communautés locales, c'est le même problème. Ainsi, chaque eucharistie est une invitation à nous remettre en question, provoquer un examen de conscience, être convoqué à nouveau sur le chantier de la vigne, pour y réaliser mieux et davantage notre mission. La célébration sera alors réconciliation, renaissance, nouveau départ. Elle n'en sera que plus belle, plus vraie, plus joyeuse...

Oui, la vie et le dynamisme de l'Eglise dépendent aussi de nous tous. Dieu nous a donné sa vigne à soigner et à faire grandir, c'est-à-dire qu'il attend de nous que nous soyons missionnaires. Et notre mission c'est d'être les relais de sa Parole, telle qu'il nous l'a transmise par Jésus. Laissons de côté nos égos qui accaparent tout notre temps et consacrons-nous à notre mission : annoncer sa Parole faite d'espoir et d'amour. En faisant cela, nous continuerons à bâtir l'Eglise du Père en nous appuyant sur la « pierre angulaire » qu'est Jésus. En étant des missionnaires et des bâtisseurs, nous aurons cette immense joie de pouvoir apporter un peu de bien autour de nous et nous verrons les visages s'éclairer lorsque nous parlerons d'amitié et d'amour.
(SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci

Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Hélène BANCQUART (02/10)





Père Léon Dehon

XII Le Sacré Cœur 1885

Voilà le Cœur de Jésus, source de tous les mystères de charité de la rédemption. Voilà pourquoi saint Jean résume ainsi l'abrégé de la foi : Nous avons cru à l'amour que Dieu a pour nous [1 Jn 4,16]. –

Il fait bon contempler le Cœur de Jésus en action. Arrêtons un instant notre attention sur quelques-uns des traits principaux de son amour dans sa vie publique en les puisant principalement dans le récit de saint Jean.

Voyez-le d'abord auprès de ses apôtres. Il se les est attachés par affection et non par autorité. Qu'il est condescendant pour ces hommes pris dans les rangs inférieurs de la société ! Il est autant leur ami que leur maître. Il vit continuellement avec eux. Quelle tendresse dans le soin qu'il prend de leur personne, dans les exhortations et les discours qu'il leur adresse, dans les faveurs et les pouvoirs qu'il leur accorde ! – S'ils ont tout quitté pour le suivre, sa providence n'a pas manqué de pourvoir à tous leurs besoins. "Quand je vous ai envoyés, leur dit-il, sans sac et sans bourse, quelque chose vous a-t-il manqué ?" [Lc 22,35]. Quand ils sont en danger sur la mer, il les sauve miraculeusement et se plaint même qu'ils aient douté de sa bonté [cf. Mc 4,37-40]. Quand la bande déicide vient pour le prendre, il veille d'abord à la sûreté de ses chers disciples [cf. Jn 18,8]. – Dans l'intimité, il semble se faire leur serviteur. "Le Fils de l'homme n'est pas venu, dit-il, pour être servi, mais pour servir" [Mc 10,45 ; Mt 20,28]. Et encore : "Je suis au milieu de vous comme celui qui sert" [Lc 22,27]. Il leur confie son ministère et les pouvoirs qu'il a reçus de son Père. Il veut qu'ils aient la première place dans son royaume.

L'année avec le Sacré Cœur – Mai 1919

La croix est devenue dans le langage chrétien synonyme de sacrifice, de pénitence, de réparation. Si la croix nous crie que Notre Seigneur nous a aimés, elle nous dit aussi qu'il a souffert pour nous, qu'il a expié cruellement nos péchés. Il a aimé la croix parce qu'elle réparait la gloire de son Père et parce qu'elle payait nos dettes. Il s'est chargé de nos péchés, mais il a voulu cependant nous réserver l'honneur de le suivre dans cette voie. Il ne nous applique les fruits de ses réparations que si nous y prenons quelque part. Il veut que nous partagions ses dispositions, ses sentiments. Il faut que nous ayons aussi le désir, la volonté de réparer la gloire de son Père et de payer nos dettes. Il faut donc que derrière sa grande et douloureuse croix nous portions notre petite croix : la croix du labeur quotidien, de la pénitence, de l'obéissance, du détachement ; la croix de la patience dans les épreuves de la vie. « Celui qui veut venir après moi et partager mon royaume, doit prendre sa croix et me suivre » [cf. Mt 16,24]. C'est là le résumé de l'Évangile. Notre Seigneur a prêché la pénitence et il a envoyé ses apôtres la prêcher à toute la terre. Il n'y a pas une autre voie pour aller au ciel. Il y faut quelque courage et de la bonne volonté. Le royaume des cieux exige quelque force d'âme et quelque vigueur de la part de ceux qui veulent le conquérir. [Mt 11,12]. ♥

